

civils à l'autre partie sud-vietnamienne en vue de leur libération conformément à l'Accord et aux Protocoles de Paris. Tous deux ont ensuite fait le bilan des mesures prises par leur gouvernement à cet égard en le comparant à celui de l'autre partie sud-vietnamienne. Ils m'ont affirmé que des 60,000 civils sud-vietnamiens portés disparus et présumés capturés par les Nord-Vietnamiens et par le Vietcong, environ deux cents noms seulement figuraient sur la liste que prescrivait l'Accord et les Protocoles de Paris.

Cette tournée, brève mais fort active, des quatre pays a été organisée rapidement. Ce n'était pas chose facile pour les gouvernements, particulièrement ceux de l'Indochine qui sont aux prises avec de nombreuses préoccupations pressantes, de prendre les dispositions nécessaires pour accueillir un ministre des Affaires étrangères, sa délégation et un groupe important de journalistes. Néanmoins, partout, nous avons été accueillis avec beaucoup d'amabilité et d'hospitalité.

L'organisation du voyage a aussi constitué une tâche difficile pour le Commandement du transport aérien canadien. Par exemple, nous ne connaissions pas l'aéroport de Hanoi. Sa piste est courte et n'est pas conçue pour recevoir des Boeing 707. Les pilotes et l'équipage ont surmonté cette difficulté, et de nombreuses autres, avec beaucoup de calme et de maîtrise.

Si je semble lancer des fleurs à tout un chacun, ce n'est pas par souci de diplomatie, mais bien parce qu'elles sont éminemment justifiées. Nous devons beaucoup aux Canadiens qui se trouvent sur place en Indochine. J'ai été fort impressionné par l'efficacité et le dévouement des nôtres en Indochine, tant civils que militaires, et je suis fier d'eux. Nombre d'entre eux travaillent 16 heures par jour, 7 jours par semaine, dans de très mauvaises conditions. Les défis et les frustrations auxquels ils font face suffiraient à décourager n'importe qui au bout d'une semaine. Eux y font face tous les jours. Les problèmes ne sont pas strictement d'ordre politique et militaire. Ils sont souvent d'ordre administratif. Il m'est apparu bientôt très évident que sans les Canadiens il est peu probable que la CICS aurait pu s'avérer efficace, même en puissance.

Je ne voudrais pas vous laisser croire que rien n'a été accompli et que cet effort gigantesque a été fourni en vain. Toute insatisfaisante que soit la situation actuelle à nos yeux, elle constitue une amélioration sensible par rapport à celle qui existait avant le 28 janvier. Les prisonniers de guerre des deux parties sont relâchés. Bientôt, les dernières forces américaines auront quitté le Vietnam. La CICS a joué un rôle à cet égard et si elle n'avait fait que fournir le cadre qui a permis ces réalisations, elle trouverait là toute sa justification.

Vous noterez que l'attitude canadienne en est une de prudente, mais elle dénote aussi notre sens des responsabilités, car nous sommes comptables